

NON À L'OCCIDENTALISATION DE L'ÉCOLE !

SIGNATAIRES :

PR. DR. MOHAMED ALI FERKOUS
DR. ABD EL MADJID DJEMAA
DR. REDA BOUCHAMA
SHAYKH ABD EL HAKIM DEHAS
SHAYKH AZZEDINE RAMADANI
DR. ABD EL KHALEQ MADI
SHAYKH TOUFIK AMROUNI
SHAYKH OMAR EL HADJ MESSAOUD
SHAYKH ABD EL GHANI AOUSSAT
SHAYKH NADJIB DJELOUAH
SHAYKH AZHAR SENIQRA
SHAYKH ATHMANE AÏSSI

NON À L'OCCIDENTALISATION DE L'ÉCOLE !

Il fut ancré dans l'esprit de beaucoup de prêcheurs de l'occidentalisation une idée saugrenue, à savoir que l'intégration de la matière d'éducation islamique au sein du système d'enseignement est la cause de la recrudescence du phénomène de violence et de terrorisme! Et ils ont donc reproché à l'école algérienne une telle intégration. Ils ont jugé que la réforme serait de se passer complètement d'une telle matière, ou bien de réduire son enveloppe horaire, de minimiser sa valeur, de baisser son coefficient dans les examens ; et que la matière d'éducation civique est capable de s'y substituer, tout en accordant la dominance à la langue française. Ils cherchent par-là à occidentaliser l'école et [à la laïciser].

La fonction de l'école - comme nous la percevons - : consiste à former l'élève aux niveaux de la raison, de la connaissance, voire du physique. S'il s'avère que l'exercice du sport est une nécessité inéluctable [pour l'élève], il ne fait donc pas partie de la sagesse de négliger sa formation spirituelle, qui doit aller de pair avec la formation corporelle ; car quand il atteint le stade de l'adolescence, où les caprices se déchainent et les instincts et les passions s'élancent avec fougue, il n'y aurait pas un moyen de les maîtriser ou de déjouer leurs maux sauf si on avait doté l'élève de connaissances religieuses qui marquent dans son esprit l'honneur de la science et de la vertu, la beauté de la chasteté et de la pudeur, et qu'il a un Seigneur qui le contrôle et l'observe. De même que cette connaissance religieuse droite le protège des sens corrompus et des interprétations nulles qu'il pourrait recevoir d'autres sphères. Elle constitue chez lui un rempart étanche empêchant l'infiltration, dans son cœur, des idées de terrorisme, de jugement outrancier de mécréance [envers les musulmans], et de fanatisme dont regorgent les

médias de communication et le réseau d'internet.

La leçon de religion est un outil de base dans la composition de la personnalité complète de l'élève, et elle lui permet d'acquérir les outils qui l'aident à comprendre la vie, à s'embarquer dans son aventure et à affronter ses événements, sans peur ni hésitation, puisqu'il est armé de science et de foi.

Par conséquent, nous ne pensons pas qu'un bon conseiller ou un réformateur qui veut du bien pour cette terre et ces serviteurs pourrait nous appeler à faire de l'éducation religieuse une matière secondaire, dont il serait possible de se passer et se défaire. Et si ces prêcheurs de l'occidentalisation avaient accusé le cursus programmé de receler un manque ou une faille, ou bien s'ils avaient accusé l'enseignant relativement à sa science ou compréhension, il aurait été possible que leur accusation soit judicieuse. Quant à ce qu'ils transgressent et anathémisent une matière qui est parmi les plus importantes pour l'identité, ceci est l'injustice et l'abus incarnés.

Nous croyons que si l'élève prend le cours religieux de la part de l'enseignant habilité, selon une méthodologie correcte basée sur la bonne compréhension, il grandira chez nous une génération forte en comportements, puissante dans sa détermination, authentique dans son dogme, réformée en elle-même et qui réforme autrui. Nous remarquons aujourd'hui que malgré la présence de la matière d'éducation religieuse dans nos écoles, nos jeunes n'ont pas été à l'abri des vagues des passions et des ambiguïtés, qui affluent de tous côtés, affaiblissant sa religiosité, réduisant sa pudeur, lui faisant perdre beaucoup de ses valeurs. (Ces jeunes) souffrent d'une fissure relative à la personnalité, une indécision dans l'identité, s'engageant dans les expériences de vie sans repères clairs. Comment donc, si nous en venons à négliger cette matière et que l'élève n'en prend pas ce dont il a besoin pour se prémunir de ces déviances et pertes ?!

Si les efforts des intéressés par l'affaire de l'éducation étaient réunis pour renforcer les sens religieux authentiques dans les esprits des jeunes, tout au long des phases d'enseignement, nous n'aurions pas trouvé parmi nous des médecins qui trompent leurs patients, ni des ingénieurs qui trahissent dans leurs projets, ni des responsables qui escroquent de l'argent qui ne leur appartient pas, et ainsi de suite dans la série des calamités comportementales horribles, dont la communauté souffre grièvement.

Et ce, parce que si les sens de la foi s'enfoncent dans les âmes, alors leurs recoins se remplissent par la crainte d'Allah, la peur à Son égard, et de L'observer en secret et en public ; cela fructifie l'excellence dans l'ouvrage, la bienfaisance envers les créatures, l'éloignement de tous types de corruption sur terre, et la direction vers tout ce qui apporte le bien et l'intérêt à la patrie et à la société : choses qui sont parmi les traits de personnalité que les établissements éducatifs modernes cherchent à concrétiser.

Si le programme d'enseignement de chaque communauté ne repose pas sur les traits de sa personnalité comme la religion, la langue et la patrie, et qu'il ne tient pas compte des phares de son identité, il prend donc un cours différent de celui de son intérêt, il offre un service précieux à ses ennemis. Certes, il n'y a pas de mal que l'on profite des expériences des communautés ayant évolué sur les plans de la technologie, de la connaissance, de l'organisation et des méthodes d'enseignement, néanmoins cela ne doit pas se faire au dépens des bases et des fondements ; puisque la génération qui n'a pas reçu les ingrédients essentiels de la personnalité de sa communauté, elle grandit de façon boiteuse. Elle peut acquérir des savoirs et des connaissances diverses, mais on est pas sûr qu'il ne se propage pas parmi elle l'athéisme et la trahison, que la criminalité et la délinquance n'y abondent, et que la corruption et la transgression ne lui semblent aisées, car le rempart - qui est la conscience religieuse- fut négligé lors de l'acte éducatif.

Quant à nous ainsi que tous les parents, nous espérons que l'éducation et l'enseignement forment chez nous une génération qui valorise sa religion et croyance, qui se vante de la langue de son peuple, soucieuse d'être utile pour sa patrie, portant un regard juste envers la vie, parée des vertus et des bonnes œuvres.

Et voici un aspect important auquel il convient d'être attentif : c'est qu'il est beau d'entendre des voix réclamant le maintien des textes légiférés (des versets et des ahâdith) dans les livres (programmes, manuels) et condamnant l'omission de quoi que ce soit d'entre eux ; mais comme il est meilleur que les voix s'élèvent pour que les sens de ces textes ne soient pas détournés vers des interprétations nouvelles que les gens de science anciens et contemporains ne connaissent pas. Ceci, pour que les élèves ne reçoivent une compréhension de la religion qui serait inversée, falsifiée et renversée, contraire à ce qu'Allah عز وجل veut et à ce que son messager صلى الله عليه وسلم veut. Certains parmi les dirigeants de l'affaire de l'enseignement, parmi les vaincus sur le plan de la pensée et les perdants au plan culturel face à la culture de l'Occident, pensent que la cause de notre régression et faiblesse est l'attachement à l'islam selon la compréhension des pieux prédécesseurs et des savants de la communauté, et que l'issue pour rejoindre le convoi civilisationnel réside dans la reformulation de l'islam dans une nouvelle façon et de l'expliquer de façon moderne, compatible avec la laïcité et ses concepts.

Ces prêcheurs de l'occidentalisation furent atteints du côté que leurs cerveaux sont saturés par une culture étrangère par rapport à celle de leur société, leurs langues ne maîtrisent pas la langue de leur peuple, c'est ce qui voile pour eux la perception de la grandeur de l'islam, l'atteinte des réalités de sa législation resplendissante, et moins encore de savourer la parole d'Allah تعالى, de sentir Sa perfection, Sa sagesse et de goûter sa rhétorique arabe. C'est pourquoi, ils ne se gênent pas de détracter ce legs vénéré et de

minimiser la valeur de sa langue arabe, tandis que la langue -comme dit Al-Ibrahimi رحمه الله est : « La composante la plus grande parmi celles du rassemblement humain ; il n'y a pas une communauté ayant perdu sa langue sans perdre son existence ; et à la perte de la langue succède celle des autres composantes » [Al-Aathar 134/1]. Quiconque s'habitue à voir sa religion et sa langue par le truchement du regard de ses ennemis, son esprit secrète donc ce genre de thèses scandaleuses qui pensent - à l'instar de la pensée de al-jâhiliya - que la législation islamique serait dépassée par le temps et qu'elle ne conviendrait pas à la civilisation moderne. Il y a en cela une infraction flagrante vis-à-vis du plus grand fondement de la communauté ; et s'en jouer signifie la défiguration de l'identité entière.

Quant à l'école qui fut supervisée par les savants, tel que l'érudit Ibn Badis رحمه الله et ses semblables, elle avait œuvré à affermir les fondements identitaires comme la religion, la langue et la patrie ; son slogan était : l'islam est notre religion, l'arabe est notre langue, et l'Algérie est notre patrie. C'est ce qui contribua à l'émergence d'une génération animée par la jalousie religieuse ; elle s'érigea en défenseur de ses bases face à l'ennemi colonisateur ; elle le renvoya d'où il était venu, déçu et perdant. Nous pensons qu'elle n'avait agi de la sorte que dans l'objectif que l'école inaugurée par Ibn Badis رحمه الله continue sa marche, prenant en considération les changements et ne manquant pas aux fondements. Dévier par rapport à la ligne de cette école est synonyme d'écart par rapport à la vérité, d'éloignement de la justesse, et d'embarquement dans l'inconnu. Nous serons ainsi comme celui qui demande d'échanger ce qui est meilleur contre ce qui est bas.

Finalement, nous devons être conscients que l'élève est une personne dotée d'une âme entre ses côtés, il a un besoin pressant d'une éducation religieuse dont le référent est la révélation descendue, qui ranime en lui l'exhortation du cœur, et qui fait ancrer dans sa conscience que son honneur, sa fierté et sa

dignité sont proportionnels à son attachement à la religion, afin que les ruses du diable, qui l'environnent, ne l'entraînent pas, qu'il poursuive son cursus scientifique et [sa carrière] professionnelle sans que les fondements ne s'écroulent chez lui ou que les critères soient déséquilibrés. Ainsi aurions-nous atteint le succès dans la formation d'un homme vertueux ayant acquis le bien d'ici-bas et celui de l'au-delà. Et c'est Allah qui guide vers le droit chemin.

Alger, le 05 safar 1438 H ; coïncidant avec le 5 novembre 2016.

Signataires :

Pr. Dr. Mohamed Ali Ferkous
Dr. Abd El Madjid Djemaa
Dr. Reda Bouchama
Shaykh Abd El Hakim Dehas
Shaykh Azzedine Ramadani
Dr. Abd El Khaleq Madi
Shaykh Toufik Amrouni
Shaykh Omar El Hadj Messaoud
Shaykh Abd El Ghani Aoussat
Shaykh Najib Djelouah
Shaykh Azhar Seniqra
Shaykh Athmane Aïssi



Disponible en arabe sur rayatalislah.com
Traduction | Mise en page : @MashaykhDZ

Twitter | Telegram | Youtube